



Considérations générales sur la faune des mammifères du Maroc

L. Joleaud

► To cite this version:

L. Joleaud. Considérations générales sur la faune des mammifères du Maroc. Revue d'Écologie (La Terre et La Vie) , 1934, 5, pp.259-271. <hal-03532664>

HAL Id: hal-03532664

<https://hal.science/hal-03532664v1>

Submitted on 18 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LA TERRE ET LA VIE

REVUE MENSUELLE D'HISTOIRE NATURELLE

4^e Année. — N° 5

Mai 1934

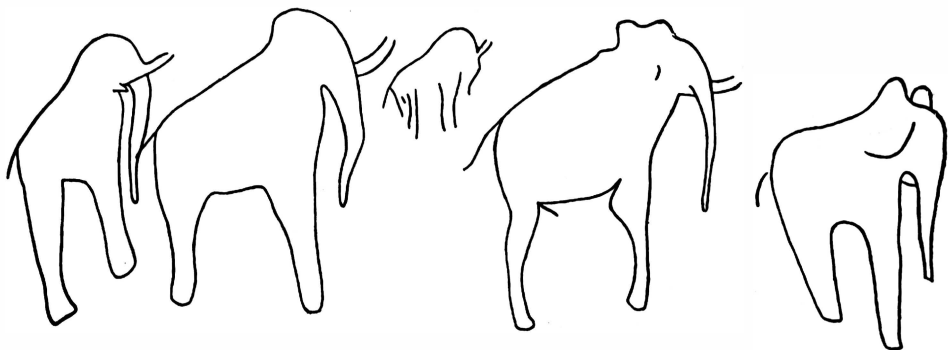


FIG 1. — Troupe d'Eléphants d'Afrique d'après une gravure rupestre néolithique de la région de Figuig (Jaschu).

CONSIDERATIONS GÉNÉRALES SUR LA FAUNE DES MAMMIFÈRES DU MAROC

par

L. JOLEAUD

Professeur à la Sorbonne.

Le Maroc, pays soumis en grande partie aux influences climatiques de l'Atlantique subtropical ou de la Méditerranée occidentale, est bordé à l'Est et au Sud par des steppes désertiques. Contrée essentiellement maritime pour une large part, liée étroitement sur ses confins à des plaines désolées, le Moghreb offre d'autre part, sur de vastes surfaces, un relief considérable, correspondant au Rif, au Moyen Atlas, au Haut Atlas et à l'Anti Atlas : ces chaînes se dressent en bordure de la Meseta tabulaire, qui dessine elle-même une forte

avancée vers l'Ouest, dans l'Océan, depuis Rabat jusqu'à Agadir. Montagnes et surtout déserts isolent la masse principale des plaines marocaines du reste de la Berbérie.

Cette dernière zone nord-africaine, elle-même encadrée de trois mers, l'Atlantique, la Méditerranée occidentale, la Méditerranée orientale, est à son tour complètement séparée du continent éthiopien par le Sahara. Une telle situation géographique confère à l'Afrique mineure des caractères biologiques spéciaux, qui la font ressembler à une immense

île entourée de toutes parts d'eaux océaniques et de surfaces désertiques. Si la Berbérie est de ce fait prodigieusement intéressante à étudier au point de vue zoologique, le Maroc l'est plus encore, puisqu'il constitue

Sénégal qui remonte jusqu'à l'Oum er Rebia et peut-être même vers Fès. Le cours de l'Oum er Rebia, et plus à l'Est le couloir de Taza, jouent un rôle fort important dans la biogéographie régionale, car nombre

de Mammifères et d'Oiseaux du Maroc septentrional ne les franchissent point dans la direction du Sud et inversement bien des bêtes tropicales n'avancent pas plus au Nord.

L'Écureuil gétule appartient

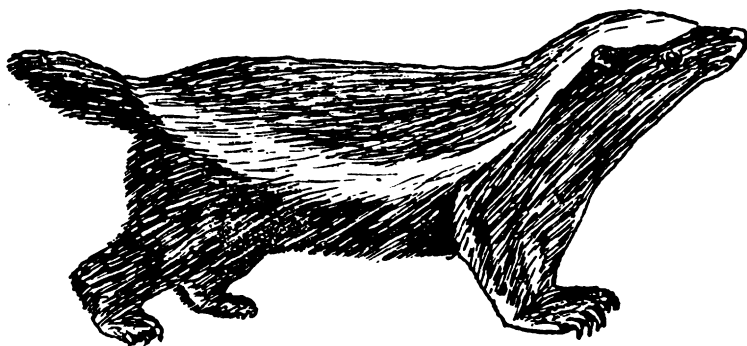


FIG. 2. — Ratel.

lui-même en quelque sorte une terre insulaire incluse dans une grande île complètement compartimentée. L'isolement en Afrique, par des déserts, du Maroc, et d'ailleurs d'une façon plus générale, de la Berbérie, étant du domaine des faits géologiques récents, c'est au grand groupe zoologique le plus tardivement différencié, aux Mammifères, qu'il faut recourir pour tenter de préciser les conditions biologiques originelles de la faune moghrébine.

*
* *

Le monde mammalogique vivant du Maroc comprend une centaine de formes, dont une cinquantaine provenant de la région éthiopienne et une trentaine d'origine européenne, les vingt autres se référant à des types circumméditerranéens ou cosmopolites. Ainsi les Mammifères du Moghreb comptent une majorité d'éléments africains.

L'un des plus curieux, parmi ces derniers, est le Ratel, Mustélidé du

aussi à un genre africain, qui a été observé dans tout le Haut et le Moyen Atlas. Mais spécifiquement ce Sciuridé est un animal purement marocain. Dans le Sous et à la bordure du Haut Atlas occidental, l'Écureuil est l'hôte des Arganiers ; il devient terricole là où cette Sapotacée cesse de former un peuplement compact. La dispersion de l'Arganier est fort curieuse, car elle comporte, en dehors de l'aire continue du Sud-Ouest marocain, des séries d'îlots dans les régions de Safi, Mazagan, Rabat, Larache, Oudjda ; il s'agit évidemment là de reliques de l'ancienne expansion de cet arbre de la famille des Bois de fer. Sans doute la répartition actuelle de l'Écureuil gétule implique-t-elle aussi une vieille extension des peuplements d'Arganiers jusqu'à Figuig. Encore maintenant d'ailleurs, l'aire de dispersion de ce végétal présente vers le Sud, comme vers le Nord, des taches résiduelles, dont une notamment à Amerza, entre le Zini et la Btana, à mi-distance du Draa et de la Saguiet el Hamra, en bordure

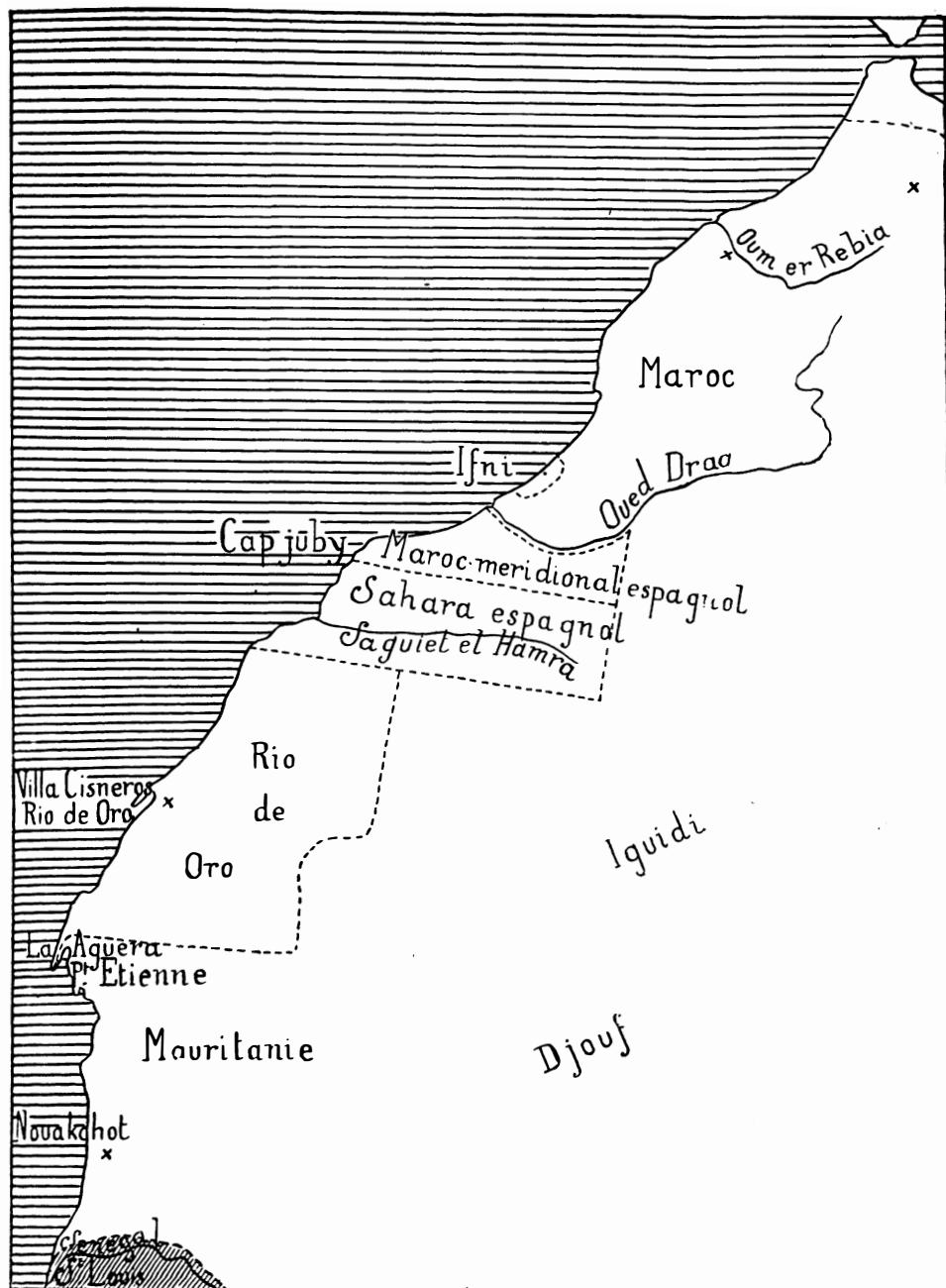


FIG. 3. — Aire de distribution du Ratel dans le Nord-Ouest de l'Afrique
Les x indiquent les localités où ont été observés des Ratels.

du Maroc méridional espagnol.
La faune ornithologique moghré-

bine comporte des éléments, Franco-
lin et Pintade, dont la biogéographie

rappelle celle de l'Écureuil gétule. Le Francolin du Maroc se trouve seulement dans le Sous, aux environs de Mogador et dans la forêt de la Mamorra. Ce peuplement boisé est aussi le centre d'habitat de la Pintade qui

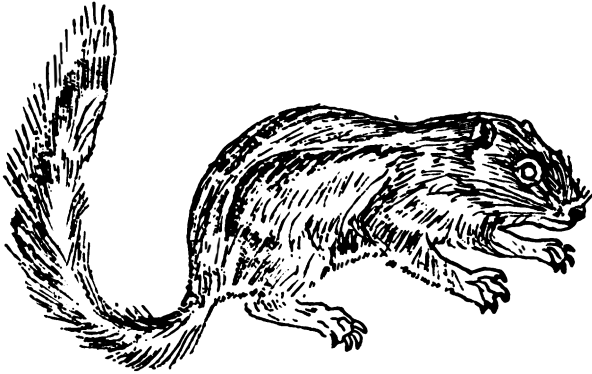


FIG. 4. — Ecureuil gétule.

se propage jusqu'en pays Zaer. La localisation de ce second Gallinacé à la région de Rabat était déjà réalisée au IV^e siècle avant notre ère, car l'auteur grec du périple phénicien de Scylax spécifie que les Méléagrines ne se trouvent nulle part ailleurs en Maurusie. Une Grive turdoïde, le Boulboul, est un troisième Oiseau d'origine sénégalaise, répandu au Maroc, du Sous au Djebala, mais passant en Algérie, où son aire de dispersion, franchement résiduelle, est restreinte à trois stations près de Miliana, Guelma et Bône.

Ratel, Ecureuil gétule, Francolin, Pintade, Boulboul sont évidemment venus de l'Afrique occidentale au Maroc par la zone saharienne voisine du littoral atlantique, alors que celle-ci était occupée par des peuplements forestiers proches de marécages. D'autres Oiseaux moghrébins suivirent la même voie, le Téléphone tschagra, Pie-grièche répandue encore le long du rivage méditerranéen

jusqu'à Tunis, l'Hirondelle de marais, localisée au Sud de l'Oum er Rebia, le Hibou du Cap, arrivé jusqu'à Alger, l'Aigle rapace, l'Autour chanteur, resté au Sud de Mogador, le Cormoran, parvenu jusqu'à Mazagan, enfin la grande Outarde récemment disparue d'Algérie. La Vipère heurtante est aussi passée du Sénégal au Sous par les régions atlantiques de la Mauritanie.

Dans cet ensemble faunique, indépendamment de genres surtout arboricoles. Ecureuil, Francolin, Pintade, Boulboul, Téléphone, Aigle, Autour, figurent des types essentiellement paludicoles, Hirondelle, Cormoran, Outarde. A côté de ces derniers Oiseaux se place biogéogra-

phiquement l'Eléphant d'Afrique, qui subsista jusqu'au III^e siècle de notre ère dans les régions du Sous, de Marrakech, Safi, Rabat, Tanger et Taza.

Au début de l'ère chrétienne, ce Proboscidiien vivait toujours plus au Sud, dans la région de la Saguiet el Hamra, en compagnie de Bulles, Hippopotames, Girafes, Lions, Crocodiles et Pythons. La présence de cette faune de marécages, de savanes et de forêts peut surprendre en plein Sahara. Cependant cet ancien état de choses est concevable, compte tenu de certaines conditions purement locales encore réalisées aujourd'hui. Ainsi d'après la description, donnée en 1905 par le colonel Lahure de l'embouchure de la Saguiet el Hamra, « le fond du delta est couvert d'une végétation touffue, faite de fouillis inextricables de Palmiers nains, de Cactées diverses, d'arbres nouveaux, d'épais herbages liliacés, de Figuiers sauvages et de Vignes vierges.

Des méandres d'eau sombre et stagnante y serpentent irrégulièrement et vers le mois de décembre le delta tout entier est même submergé par les eaux. » Aussi F. de la Chapelle, dans une étude récente du Sud-Ouest marocain, a-t-il proposé de fixer la limite nord de la zone vraiment désertique à la Saguiet el Hamra et au bord septentrional de la hammada de Tindouf à l'Est du Zini et au Sud-Est de la Btana.

Les deltas de la Saguiet el Hamra et du Draa sont donc les derniers témoins de l'aire forestière maréca-

geuse ayant permis jadis le passage de la faune soudanaise vers le Maroc. Plus au Sud, la zone d'extension de ce milieu boisé et humide s'étendait dans la cuvette du Djouf, encadrée d'un côté par le Tagant, l'Assaba et le pays de Néma, où subsistent encore Eléphants d'Afrique et Crocodiles, d'un autre côté par la zone Taoudéni-Araouan, où ont été recueillis des ossements subfossiles d'Hippopotames et de Crocodiles : c'est dans le Djouf que venait autrefois se jeter le Haut Niger. Or l'Eléphant d'Afrique a vécu aussi bien au

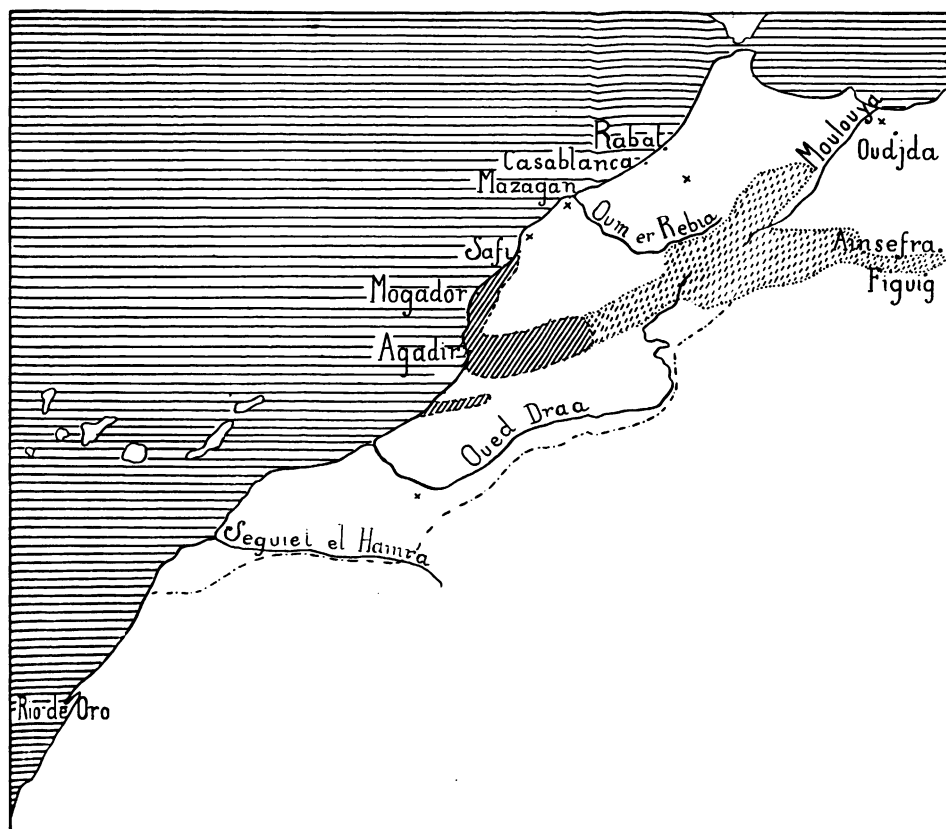


FIG. 5. — Aire de distribution de l'Ecureuil gétule.

Le trait discontinu délimite l'aire de l'Arganier, dont les stations isolées sont indiquées par des X. La ligne pointillée circonscrit la zone de dispersion de l'Ecureuil gétule en dehors de l'aire continue de l'Arganier. Les traits séparés par des points marquent la limite nord de la zone franchement désertique de la Saguiet el Hamra au djebel Saghro.

Nord-Ouest qu'au Sud-Est du Djouf, puisque ses restes subfossiles ont été découverts à Chouikhia dans l'erg d'Iguidi méridional et entre Tichit et Oualata, à la bordure septentrionale du Hodh. Le Djouf, le grand « creux », reste d'ailleurs le terrain de chasse hivernale par excellence des Némadi de la Mauritanie saharienne.

Un second trajet de migration transsaharienne très humide a sans doute aussi favorisé le peuplement du Maroc par des éléments africains. C'est la voie des Pays-Bas du Tchad, du Tibesti, du Fezzan, des Syrtes, des chotts Djerid et Melrir, de l'oued Djedi et de Figuig. Son dispositif paléogéographique est encore marqué : 1° autour du Tibesti, par la mare à Crocodiles d'Achâi dans l'Ennedi et par le gisement d'Hippopotames fossiles d'Ounianga Kebir, plus au Nord ; 2° dans la région du Fezzan, par les figurations rupestres de Crocodiles d'In Habiter vers Oubari et par le lac à Crocodiles du Harer chez les Adjer. L'aire de dispersion actuelle de la Tourterelle sénégalaise en suit la trace par l'Aïr, Rhat, Rhadamès, Gabès, Gafsa, Biskra, Laghouat et Figuig. Une Chauve-souris, la Phyllorhine cafre, espèce répandue de l'Abyssinie et de l'Angola au Cap, a dû suivre un parcours analogue, car elle compte une sous-espèce indiquée seulement de la Nigérie du Nord (Kano) et du Maroc (Mogador). Un autre Chéiroptère de l'Afrique orientale, connu de l'Egypte à Zanzibar, la Phyllorhine à trois dents, s'est avancé vers l'Ouest jusqu'à Figuig. Beaucoup de Mammifères marocains à faciès éthiopien, semblent aussi provenir de l'Est, les uns, Gerbilles, Rats rayés, Porcs-épics, Caracals, ayant envahi toute la Berbérie, les autres, Gerboises, Gazelles de Cabrera et de Cuvier, Bubales, confinés aux régions

médiane et méridionale, ou même strictement limités, soit aux dunes sahariennes, Addax, Fennecs, Guépards, soit aux regs, Gazelles dorcadès, soit aux hammadas, Gazelles de Lavauden, Mohors et Oryx.

Au nombre des Mammifères éthiopiens venus de l'est et se propageant en dehors du Maroc jusqu'à la Méditerranée, figurent le Macroscélide qui atteint cette mer dans les régions d'Oran et de Bône, puis la Zorille, connue aussi des régions d'Oran, Bizerte, Tunis, Sousse, Sfax et Gabès, enfin la Mérione de Shaw repérée à Oran et à Mostaganem. Si le genre Zorille, qui se retrouve, il est vrai, au Sénégal, est surtout représenté en Afrique orientale, les Macroscélides par contre manquent en Afrique occidentale, mais sont largement distribués en Afrique orientale ; de même les Mériones, certainement absentes du Sénégal, pullulent en Egypte et dans le proche Orient.

Il y a enfin des Mammifères éthiopiens qui, originaires du centre du continent noir, ont traversé le Maroc, puis gagné l'Espagne et subsistent encore ici et là. Ainsi la Genette de l'Afrique mineure appartient à une sous-espèce extrêmement voisine de celle d'Andalousie et il en est de même pour la Mangouste ichneumon. Si ces deux Viverridés peuvent être envisagés comme ayant eu une spécialisation lointaine orientale, il n'en demeure pas moins que leurs étroites affinités sous-spécifiques témoignent de relations directes récentes entre le Moghreb et l'Ibérie, conclusion corroborée d'ailleurs par l'observation de nombreux Mammifères marocains de caractère européen.

Le Chat ganté de l'Afrique mineure offre de curieuses analogies avec les Chats sauvages d'Andalousie et de Sardaigne. Les Boccamelles de

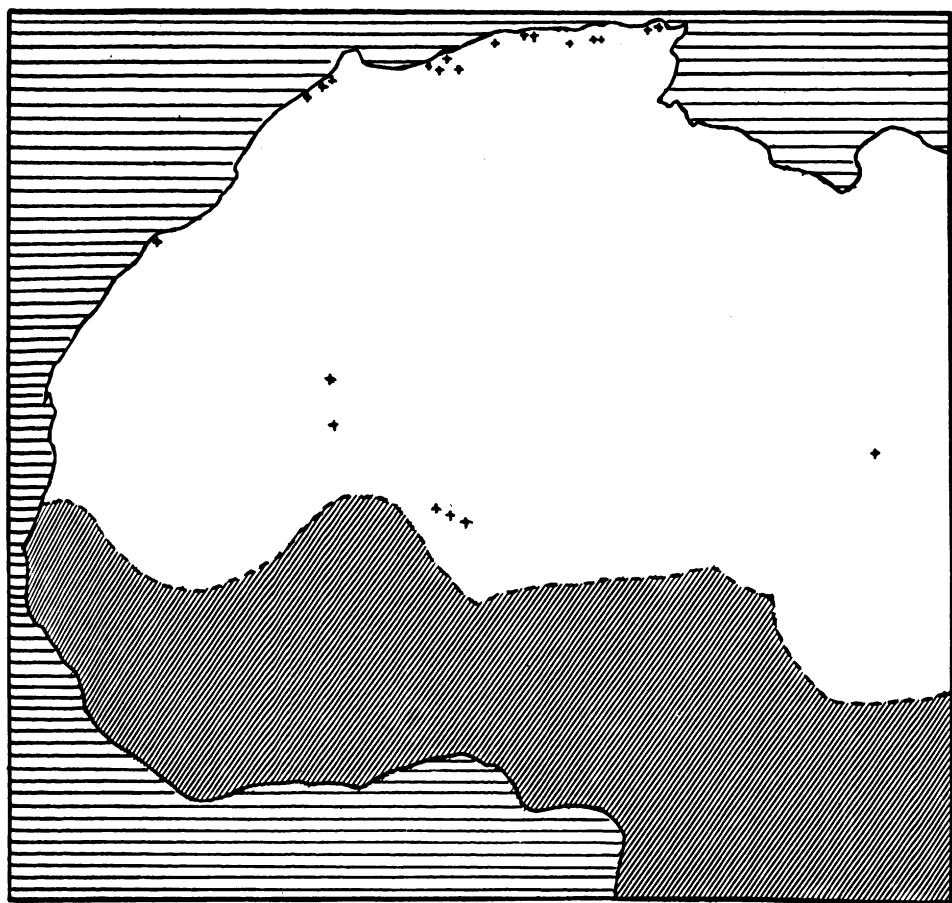


FIG. 6. — Aire de distribution de l'Hippopotame amphibie.

Le trait discontinu délimite l'aire de distribution actuelle. Les croix indiquent les localités où l'Hippopotame a vécu aux temps historiques ou préhistoriques.

la Berbérie, de l'Egypte et des îles méditerranéennes présentent, dans le Sud de l'Espagne, des formes représentatives, qui sont morphologiquement des termes de passage aux Belettes de France, d'Angleterre, d'Allemagne, de Tchécoslovaquie, de Hongrie et du Caucase.

Nombre d'autres Mammifères marocains d'origine européenne se rattachent aussi strictement au milieu hispanique. La Musaraigne des Djebala appartient à une sous-

espèce particulière voisine de celle du Sud de l'Espagne. Le Hérisson de Lavauden, race propre à la région de Mogador, est étroitement apparenté à une forme des Baléares et du littoral méditerranéen franco-hispanique, ainsi qu'à une variété canarienne de Fuertaventure ; enfin un quatrième type de la même espèce habite les Djebala, le Rif et le Tell algérien. Une sous-espèce de Mulot est commune aux Djebala, au Sud et au centre de l'Espagne. La Souris

des champs d'Algérie, qui a été aussi signalée de la région de Tanger, est notamment apparentée, d'une part aux sous-espèces espagnoles et portugaises, d'autre part à la race spéciale aux arganaies. Le Sanglier

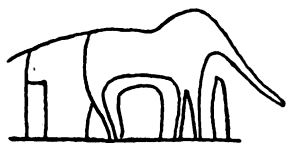


FIG. 7. — Eléphant d'Afrique, Rhinocéros blanc et Girafe, d'après une gravure rupestre néolithique du Sous (l'Eléphant est dans un enclos entouré de palissades).

de Berbérie est plus proche morphologiquement de celui d'Andalousie, que de ceux de tous les autres pays d'Europe. Or, la dispersion du Sanglier correspond à une aire continue des Djebala et du Rif à Agadir et à Berguent, comme dans le Tell algérien ; mais le Porc sauvage se retrouve comme une relique isolée à Massa, c'est-à-dire plus au Sud au Maroc que partout ailleurs en Berbérie.

Si certains Mammifères d'origine européenne sont représentés, en plein Sahara, par des espèces spéciales, comme par exemple le Lièvre et le Renard, d'autres ont leur aire de dispersion strictement

limitée aux régions atlantiques du désert, témoin le Lérôl d'Europe, qui compte une sous-espèce propre au Rio de Oro.

Enfin les formes circumméditerranéennes occidentales du Maroc, en général montagnardes, sont fort intéressantes au point de vue biogéographique. Le Magot, rupicole et forestier, s'avance des Djebala et du Rif jusque dans le Haut Atlas occidental. De même le Lapin se trouve de Tanger à l'Oum er Rebia et à Berguent. Magot et Lapin sont bien moins largement répandus vers le Sud, en l'Algérie, surtout dans l'Est de la contrée, où ils restent confinés près du littoral ; ce Primate et ce Rongeur font d'ailleurs défaut en Tunisie continentale. Dans l'ensemble de la Berbérie, leur dispersion rappelle celle du Palmier nain. Le Mouflon à manchettes du Moyen et du Haut Atlas, indifférent à la température et à la sécheresse, se trouve partout dans les reliefs du Sahara occidental. Connue à l'état fossile des Pyrénées, comme le Magot, il confirme donc, ainsi d'ailleurs que ce dernier et que le Lapin, l'existence d'une récente jonction continentale hispano-marocaine ; tous ces Mammifères circumméditerranéens occidentaux n'ont évidemment pas pu passer d'une rive à l'autre de cette mer intérieure par le proche Orient.

Si divers animaux marocains de cette classe biogéographique, comme le Magot ou le Lapin, se rattachent à de grands groupes eurasiatiques, Macaques, Lièvres, d'autres, comme le Goundi, révèlent au contraire des affinités sud-américaines. Représentés comme les précédents dans l'Europe méridionale au Pliocène et au Quaternaire, mais cependant par des genres spéciaux, les Clénodactyl-

linés affectent aujourd'hui un faciès strictement saharien : aussi ne les connaissons-nous, au Maroc, que dans la région de Figuig. Exclusivement rupicoles, ils offrent des mœurs qui font songer à celles de l'Écureuil gélule en dehors du pays de l'Arganier.

*
* *

Nous connaissons à l'heure actuelle une quarantaine d'espèces de Mammifères quaternaires du Maroc, dont vingt-cinq environ d'origine africaine, une dizaine de provenance européenne et cinq de caractère circumméditerranéen ; les proportions des éléments de chaque faciès biogéographique sont donc à peu près les mêmes dans la faune fossile et dans le monde vivant.

Le milieu quaternaire marocain compte, par exemple, toute une série de Mammifères ubiquistes, répandus également en Europe, mais d'origine africaine ; ils subsistent encore ou ont disparu depuis peu au Moghreb : tels sont le Lion, la Panthère, le Chacal, l'Hyène rayée. L'Hyène tachetée ne vit plus par contre qu'au Sud du Sahara. Les restes de Lion et d'Hyène tachetée sont communs dans le Paléolithique moyen ou Moustérien de Taza et rares dans le Paléolithique récent ou Ibéro-maurusien.

Au nombre des Mammifères quaternaires ubiquistes du Maroc, d'origine africaine, figurent encore les Eléphants antiques, dont les plus anciens se rattachent à un type archaïque de médiocre format, l'Eléphant atlantique du Chelléo-Acheuléen de Casablanca, tandis que l'Eléphant antique lui-même apparaît

au Moustérien à Tanger et Casablanca. L'Hippopotame a été signalé seulement du Chelléen de Casablanca et de Rabat. Le Rhinocéros de Merck est connu seulement du Moustérien et du Paléolithique supérieur de Taza.

D'autres Mammifères africains sont demeurés, au Quaternaire, propres au continent noir, bien qu'ils aient existé alors au Maroc : ils ne se rencontrent plus aujourd'hui qu'au Sud du Sahara. C'est le cas par exemple du Phacochère africain, espèce strictement localisée à l'Afrique médiane actuelle, du Sénégal à l'Abyssinie et qui a été signalée du Chelléen de Casablanca. De même l'Elan du Cap, rare au Moustérien à Taza, est aujourd'hui une espèce sud-saharienne, dont les sous-espèces passent étroitement des unes aux autres depuis l'Afrique occidentale jusqu'à l'Afrique orientale et méridionale.

C'est surtout au Paléolithique moyen que la Berbérie offrait un climat



FIG. 8. — Mohor d'après une gravure rupestre néolithique de la région de Figuig (Dermal).

chaud et humide, ainsi qu'une pluviosité et un ruissellement intenses favorables à la faune tropicale de la savane herbacée et de la forêt vierge. Dès le Paléolithique récent commence à s'établir un climat plus sec, cause de la réduction progressive des boisements, qui tendent à se localiser dans les régions montagneuses ou atlantiques. Finalement les forêts ne constituent plus, localisées d'ailleurs dans ces seules zones, que des sortes d'îles, où se réfugient des Mammifères en voie d'extinction.

Le Rhinocéros blanc, observé dès le Chelléen à Casablanca, très commun ensuite, persista jusqu'au Néolithique, comme le montrent les monuments rupestres du Sous : il eut donc en Berbérie une longévité bien plus grande que le Rhinocéros de Merck. Par contre il en fut autrement du successeur de l'Éléphant antique au Paléolithique récent : l'Éléphant d'Afrique, figuré, en effet, au Capsien sur les rochers du Sud oranais, abondait encore au Néolithique dans tout le Moghreb, à Rabat, à Casablanca, à Mazagan, au Sous, au Draa, autour du Chott Tigri et à Figuig.

Le Zèbre de Mauritanie, apparu au Chelléen à Casablanca, devient abondant ensuite, comme l'Ane d'Afrique, tandis qu'un véritable Caballin semble déjà figurer sur les gravures rupestres de la région de Figuig, à Dermal, à côté du Mohor.

L'Oryx algazelle, Antilope aujourd'hui strictement saharienne, n'est connu en Berbérie que du Maroc oriental, où il s'est maintenu du Moustérien à l'Ibéromaurusien à Taza et à Figuig ; au Néolithique, il voisine avec la Girafe sur les figures rupestres.

Le Mohor et l'Oryx algazelle ne sont donc devenus des bêtes franche-

ment désertiques qu'après le Néolithique. De même, maintenant encore, des Oiseaux du Sud-Est du Maroc et du Sahara septentrional, comme le Sirli de Dupont, évoquent, dans le monde actuel des Alouettes, le temps où ces contrées étaient encore couvertes d'un tapis de Graminées. D'ailleurs la spécialisation intégrale des animaux de savane, de steppe, de désert, semble bien un fait récent. L'Alouette de Dunn par exemple est un Oiseau du Sahara occidental qui s'est propagé dans tout le Soudan, tandis que l'Alouette de Clot-Bey, également typique du Sahara occidental, remonte jusque sur les Hauts Plateaux du Maroc oriental. Tous ces faits biogéographiques prouvent néanmoins que la tendance à la formation d'un milieu désertique dans l'Est du Moghreb est devenu longtemps manifeste et que le paysage sévère de Guercif, qui marque un contraste si curieux aujourd'hui entre les régions méditerranéennes oranaise et pré-rifaine, n'est pas un effet tout récent des conditions climatologiques en Berbérie.

Parmi les Mammifères africains endémiques de Berbérie, ayant subsisté depuis le Quaternaire jusqu'à l'époque actuelle au Maroc, le Bubale, représenté au Chelléen à Rabat, commun à Taza au Moustérien comme à l'Ibéromaurusien et à l'âge des métaux, figure également sur les gravures rupestres néolithiques de Figuig. La Gazelle de Cuvier, assez abondante au Moustérien, se raréfie ensuite.

Parmi les animaux marocains de provenance européenne à large dispersion géographique, le Renard, le Lièvre, le Sanglier sont assez communs dès le Moustérien à Taza, le grand Ours brun de Lartet ne se trouve qu'au Moustérien où il est

assez commun à Fès et Taza, le petit Ours brun de Faïdherbe enfin, assez rare à cette même époque, semble avoir subsisté au Moghreb jusqu'aux temps historiques.

L'Ursus de Mauritanie, abondant au Moustérien à Fès et Taza, moins com-

mun à l'Ibéro-maurusien, persistait aussi, mais en assez grand nombre au Néolithique et même sans doute à l'époque romaine. Il fut domestiqué sur place, comme le Taurin ibérique, connu également dès le Paléolithique moyen et largement répandu à l'Ibéro-maurusien de Taza à Casablanca et Safi, ainsi qu'au Néolithique de Tanger à Figuig. Le petit Ours des cavernes, décrit tout d'abord des Pyrénées, a été repéré dans le Moustérien de Taza et pas ail-

leurs en Afrique mineure. Le Cerf de Berbérie, aujourd'hui confiné sur les confins algéro-tunisiens, existait aussi au Moustérien à Taza : étroitement apparenté au Cerf de Corse, jadis répandu dans l'Italie méridionale, la Sicile et Malte, il rappelle aussi l'Elaphe d'Andalousie et se rattache donc à un groupe très différent de celui des Marals de l'Asie anté-

rieure et de l'Europe orientale.

Un peu plus de la moitié des quarante Mammifères quaternaires d'Espagne ne se retrouvent pas en Berbérie : parmi ces animaux figurent tous les types de la faune froide, Mammouth, Rhinocéros à narines

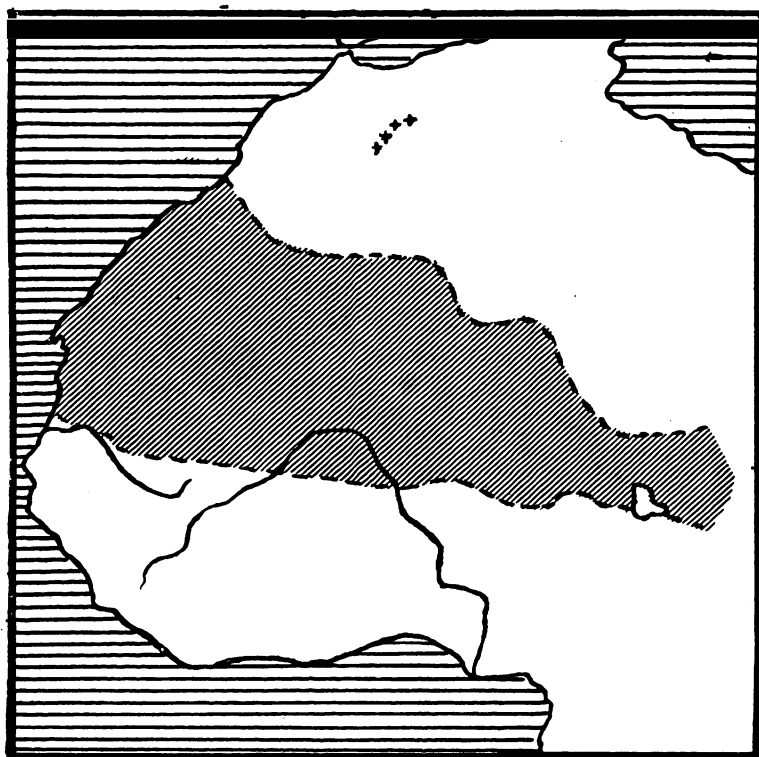


FIG. 9. — Aire de distribution du Mohor.

Le trait discontinu limite l'aire de dispersion actuelle ; les croix indiquent les emplacements des gravures rupestres néolithiques de Mohor, Gazelle aujourd'hui confinée au Sud-Ouest du Sahara.

cloisonnées, Bison, Elan, Renne, Chevreuil, Chamois, Bouquetin, Campagnol, Lemming. La jonction continentale hispano-marocaine ne date donc pas d'une période glaciaire. De la dernière de ces phases froides, du Moustérien, la faune nous est d'ailleurs bien connue à Gibraltar même, où elle compte environ vingt-cinq formes de Mammifères : sur ce

nombre une douzaine à peine sont communs à l'Espagne et au Maroc ; ils correspondent à des types passés d'Europe en Afrique ou inversement avant le Moustérien, la plupart sans doute au Chelléen. plusieurs cependant dès le Postpliocène.

Ce dernier cas est probablement celui des Mammifères quaternaires circumméditerranéens du Maroc. Le Lapin, plutôt rare, a été signalé de Tanger à Casablanca. Le Mouflon à manchettes, peu abondant au Moustérien à Taza, moins commun encore au Paléolithique récent, régresse même par la suite. Le Mouton africain ou berbère et la Chèvre africaine, rares à l'état sauvage au Paléolithique récent à Taza et à Casablanca, ont donné naissance aux troupeaux actuels de la plus grande partie du territoire de l'empire Chérifien. Cependant le Mouton à longues jambes des Touaregs du Sénégal et du Soudan, qui figure déjà avec un collier sur les gravures rupestres de Figuig, est certainement l'ancêtre des Ovins de la région de Mogador et de l'Extrême-Sud du Maroc.

L'un des Mammifères les plus remarquables du Quaternaire marocain, le Buffle antique, connu du Chelléo-Moustérien de Taza, Marrakech et Safi, se retrouve sur les gravures rupestres néolithiques de Figuig. Le groupe indien auquel il appartient, indiqué du Postpliocène de Bizerte, a disparu à la fin du Paléolithique de la plus grande partie de la Berbérie ; toutefois il s'y est maintenu localement au Néolithique ancien, exceptionnellement au Néolithique récent, peut-être même jusqu'à l'ère chrétienne dans la Saguiet el Hamra. Il est curieux de constater l'association du Buffle antique et du Chameau au Moustérien et à l'Ibéromaurusien à Taza : une telle juxtaposition s'ob-

serve encore au Néolithique sur les Hauts Plateaux oranais et constantinois, à Saïda et au Bellezma, ainsi qu'à Alger. Le Dromadaire nord-africain paraît d'ailleurs descendre d'un Camélidé chelléen oranais, le Chameau de Thomas, intermédiaire, dans une certaine mesure, entre les Camélins actuels à une et à deux bosses. Originaire sans doute de l'Asie antérieure, ce Ruminant n'était en tous cas pas autrefois spécifiquement désertique, puisqu'il cohabitait encore avec le Buffle, l'Eléphant, le Phacochère et l'Hippopotame au Néolithique, à Alger : son apparente accommodation aux contrées désolées est donc un fait biologique récent.

La chronologie absolue des gravures présahariennes et sahariennes permet de définir un âge paléolithique récent du maximum de fréquence du Buffle antique de 14.000 à 9.500 av. J.-C. puis un âge néolithique où abondent à la fois les Buffles, les Eléphants d'Afrique et les Girafes, de 9.500 à 7.500, ensuite un âge énéolithique et historique ancien où prédominent seuls les Eléphants et les Girafes, de 7.500 à 1.500, enfin un âge du Cheval et du Chameau, suivi, vers les débuts de l'ère chrétienne, de l'âge propre du Chameau. Ces données numériques nous permettent de mesurer la rapidité avec laquelle peut être réalisée une accommodation aussi symptomatique aux yeux des hommes modernes que celle du Chameau désert.

*
* *

L'ensemble des Mammifères quaternaires et actuels du Maroc compte donc environ cent vingt formes, constituant un tout assez homogène.

où dominent les éléments tropicaux africains. Graduellement, depuis le Paléolithique récent, l'assèchement de la contrée a réduit de près d'un cinquième cette faune, encore très riche pourtant en grands animaux au temps de l'occupation romaine. L'action de l'homme, en se surimpo-

sant à l'aggravation des conditions météorologiques, particulièrement défavorables dans le Sud depuis le début de l'ère chrétienne, a refoulé beaucoup d'espèces vers la montagne encore assez boisée, ou dans le désert, devenu un asile pour les rares bêtes susceptibles de devenir xérophiles.

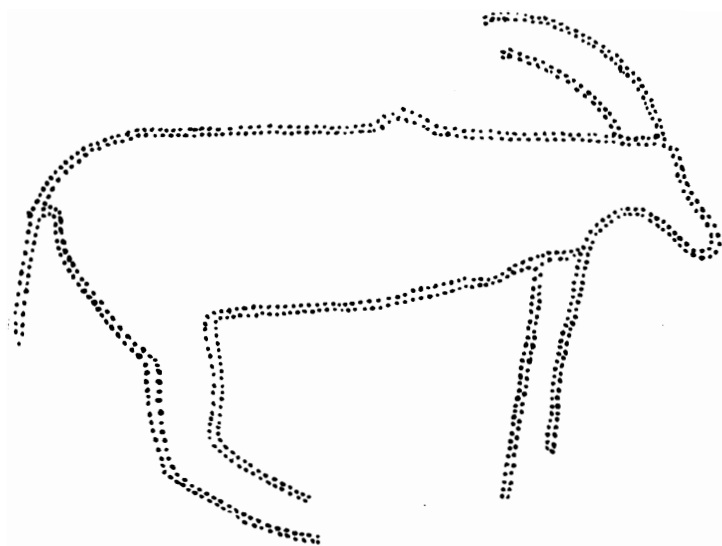


FIG. 10 — Oryx algazelle d'après une gravure rupestre libyco-berbère de la région de Figuig (Jaschu).

Cette image d'une Antilope aujourd'hui exclusivement saharienne n'est pas très ancienne et ne peut guère être bien antérieure à l'ère chrétienne.

